

L'usage de la preuve

Le cas des Bulgares dans la Chronique de Guillaume de Tyr

Ovidiu Cristea



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3559>

DOI : 10.4000/ccrh.3559

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 avril 2010

Pagination : 95-107

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Ovidiu Cristea, « L'usage de la preuve », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3559> ; DOI : 10.4000/ccrh.3559

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

L'usage de la preuve

Le cas des Bulgares dans la Chronique de Guillaume de Tyr

Ovidiu Cristea

Précisions méthodologiques

- 1 La controverse autour de la « révolte et l'État des Assenides »¹ a fait déjà couler trop d'encre dans le débat historiographique entre la Roumanie et la Bulgarie pour qu'une reprise de la question, soit-elle brève, sera nécessaire. En dépit des arguments échangés dans une polémique séculaire, les positions des deux écoles historiographiques des deux côtés du Danube restent pratiquement irréconciliables. Pour les historiens bulgares, l'empire des Asen a été « bulgare », tandis que pour les historiens roumains, Pierre, Asen, Johannitza Kalojan, Jean Asen II ont été des Vlaques et le caractère ethnique de l'État a été « roumano-bulgare »². À ce moment – en dépit de l'adhésion récente des deux pays à l'Union européenne – le problème semble insoluble, car les historiographies des deux pays s'acharnent à appliquer aux sources un paradigme d'analyse désuet, dans lequel l'ethnicité est considérée comme une catégorie objective, une donnée « quasi-naturelle », que l'on devrait pouvoir soumettre à une détermination exacte³.
- 2 Ce point de vue suppose en outre que l'identité ethnique médiévale soit statique et uniforme⁴.
- 3 Statique, car une fois définie, elle serait restée immuable et imperméable à n'importe quel type d'influence. Autrement dit, les Roumains et les Bulgares du XXI^e siècle seraient, du point de vue génétique, identiques aux Roumains et aux Bulgares du XIII^e siècle. Dans cette vision, les deux peuples seraient assimilés à deux immenses familles endogames, dans lesquelles les mariages mixtes auraient été strictement défendus.
- 4 L'identité serait, en même temps, uniforme, car l'on considère que sous un certain ethnonyme se cache une « race pure »⁵. Or, si nous adoptons une telle interprétation, nous arrivons à supposer que les Bulgares n'ont joué aucun rôle dans la révolte des Assenides, puisque de nombreuses sources parlent uniquement de « Vlaques » ou de « Vlaques et Coumans »⁶. Une telle supposition serait absurde et elle ne tiendrait pas compte de la vision des chroniqueurs médiévaux qui, souvent, simplifient des réalités

ethniques très complexes. Il suffit de rappeler les « Francs » des sources arabes ou byzantines, terme générique désignant les Occidentaux, pour comprendre le danger posé par la détermination stricte d'une réalité ethnique médiévale en partant des sources narratives.

- 5 Pour abrégé une démonstration superflue, nous pensons que lorsque nous essayons de trouver ce qui se cache sous certains ethnonymes employés par les auteurs médiévaux, nous devons tenir compte d'une multitude de facteurs et surtout des particularités du texte analysé. En parcourant l'œuvre d'un auteur byzantin, nous nous confronterons sans doute à une terminologie archaïsante, tout à fait anachronique par rapport à la période dont l'auteur parle. Par ailleurs, on a déjà remarqué qu'un certain ethnonyme peut refléter des réalités différentes chez un auteur ou un autre. C'est ainsi que le nom de « Scythes » désigne toute une série de peuples des steppes, en partant des Huns jusqu'aux Mongoles ; De la même manière les « Gètes » désignent, tour à tour, les Goths, les Slaves, les Hongrois et les Roumains⁷. Par ailleurs, la même communauté est désignée par des auteurs contemporains sous des noms différents. Michel Psellos emploie pour les Petchenègues le nom de *patzinakoi*⁸, ou celui de « Misiens », ou bien des termes génériques comme par exemple les « Barbares » et « le peuple de l'autre côté de l'Istros »⁹, tandis que dans l'œuvre d'Anna Comnène les Petche-nègues sont appelés « Misiens », ou « Sarmates », ou encore « Scythes »¹⁰. Cette instabilité terminologique ne doit pas être prise pour une preuve d'inconséquence des auteurs, mais elle vient plutôt à renforcer la conclusion de Patrick Geary, selon laquelle l'ethnicité médiévale doit être considérée comme un processus subjectif par lequel les individus et les groupes humains s'identifient eux-mêmes¹¹.
- 6 L'identité ethnique devient ainsi le résultat d'une construction dynamique, individuelle ou collective. Pour les auteurs médiévaux, les repères principaux au cours de ce processus ont été l'origine, les coutumes, la langue et les lois, chacune de ces catégories étant, comme déjà soulignée, subjective et arbitraire et n'offrent pas les moyens appropriés pour déterminer l'identité ethnique¹².
- 7 Nous avons fait ces précisions méthodologiques dans un seul but, notamment celui de souligner la labilité du concept d'identité ethnique et les difficultés qui se lient à toute « identification » entreprise par les historiens modernes à partir des sources médiévales. En réalité il s'agit parfois d'une double identification. Une que l'auteur médiéval propose et une autre faite par l'historien non pas sur la base de l'observation directe, mais par l'entremise d'un intermédiaire – l'auteur du document. On arrive ainsi à se poser une question toute simple : quels ont été les critères qui ont amené le chroniqueur à employer une certaine terminologie ? A-t-il simplement copié des modèles archaïsants consacrés ? S'est-il montré tributaire de son « encyclopédie », plus exactement de ses informations de nature géographique ou historique ?¹³. Sans donner une réponse généralement valable, Patrick Geary identifie un nombre de cas dans lesquels le contexte (« *the situational construct* ») a joué un rôle déterminant. Ainsi, il arrive qu'un commandant « barbare » soit désigné par le même auteur médiéval gallo-roman, quant à sa région d'origine, franc, quand il s'agit des rapports avec l'autorité royale, ou alaman, lorsque l'auteur fait le récit d'une razzia entrepris en Alsace¹⁴.
- 8 L'exemple sur lequel nous allons nous pencher pousse encore plus loin la démonstration faite par l'auteur américain. Parfois, la valeur moralisatrice d'un certain épisode raconté par un auteur médiéval semble beaucoup plus importante que la terminologie ethnique

qu'il emploie¹⁵. C'est le cas du fragment de la *Chronique* de Guillaume de Tyr qui fait l'objet du présent article.

Guillaume de Tyr: l'historien et son œuvre

- 9 Avant de nous lancer dans le sujet proprement dit, il convient de faire une succincte présentation de l'historien et de l'œuvre à laquelle appartient le passage à analyser. Guillaume de Tyr est le plus important chroniqueur du royaume de Jérusalem et un des historiens les plus réputés du Moyen Âge occidental. Son œuvre fut de grande notoriété et connut plusieurs versions en latin et en français médiéval. En outre, Guillaume de Tyr fut un modèle pour d'autres chroniqueurs qui essayèrent de copier son style et sa vision historique¹⁶.
- 10 Né à Jérusalem en 1130 environ, il partit vers l'Occident en 1146 et revint en Terre Sainte en 1165. Pendant son long séjour en Europe, il étudia la théologie et les arts libéraux à Paris et à Orléans, ensuite le droit à l'Université de Bologne. Désigné archidiacre de Tyr en 1167, il remplit plusieurs missions diplomatiques, dont les plus importantes furent celles au cours desquelles il demanda une aide financière et militaire à Constantinople (en 1168) et à l'Occident (en 1169), en tant qu'émissaire du roi de Jérusalem, Amaury I^{er}. Il semble avoir eu du succès dans ses entreprises, car à son retour il fut nommé précepteur de l'héritier du trône – le futur roi Baudouin IV le Lépreux. En 1174 il fut nommé chancelier du royaume, et l'année suivante, archevêque de Tyr¹⁷.
- 11 Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, dont un seul nous est parvenu, sous le nom de *Historia in partibus transmarinis gestarum* ou *Historia Ierosolimitana*, nom attribué par son éditeur le plus récent, R. B. C. Huygens. En élaborant cet ouvrage, il employa non seulement ses propres notes et souvenirs, mais aussi toute une catégorie de sources, surtout pour la partie concernant l'histoire de la Terre Sainte qu'il n'avait pas vécue. L'usage qu'il fit de ces sources est tout à fait remarquable. L'archevêque de Tyr ne se contenta pas de puiser des passages dans d'autres ouvrages et les insérer dans son œuvre, mais il procéda tel un historien moderne, en traitant les informations et en les intégrant dans un texte ayant peu de ressemblance de forme avec la source d'origine¹⁸. Selon ses exégètes récents, en assemblant ses données et en construisant son récit il a modelé les événements selon ses propres points de vue¹⁹.
- 12 Le passage dont nous traiterons est apparemment peu significatif. Dans le récit de la traversée de la Péninsule balkanique par le contingent du comte de Toulouse, Raymond de Saint Gilles, pendant la première croisade, les Bulgares sont cités à un certain moment. Sachant qu'à l'époque la Bulgarie n'existait plus sur la carte politique d'Europe, il convient de nous demander quelle était la réalité ethnique visée par la terminologie du chancelier du royaume de Jérusalem. Une analyse du texte peut nous fournir des indices à ce sujet et aussi une possible grille de lecture.

Le texte

Le comte ou alors et son armée encouragés par cette lettre²⁰ se mirent de nouveau en route et après avoir traversé-forêts et montagnes et toute la région des Epirotes, après de longues journées d'efforts, en descendant finalement dans le village nommé Pelagonia, très riche en toute sorte de biens, ils y établirent leur camp. Mais puisque le vénérable homme, l'évêque du Puy a mit sa tente un peu plus loin du

camp en cherchant un peu plus de confort il a été fait prisonnier par des Bulgares qui firent irruption. Mais vu qu'un tel pontife était nécessaire au peuple de Dieu il fut sauvé, par hasard, par la miséricorde de la divinité. Car lorsqu'un des brigands lui demanda de l'or il le défendit en même temps contre les autres ; il résulta un tumulte parmi eux ce qui fit que l'ensemble de l'armée, en entendant le bruit, se mit en mouvement et courant aux armes ils attaquèrent les susdits ennemis et rendirent le nommé évêque aux siens ²¹.

- 13 Le fragment fait le récit des aventures des croisés en route vers Constantinople ²². Bien que souffrant des rigueurs de l'hiver et des harcèlements incessants de la part de la population indigène, les croisés n'eurent point des pertes, si l'on se fie à une source contemporaine – la Chronique de Raymond d'Aguilers. Ceci grâce à l'habileté du comte de Toulouse et aussi à la présence d'un personnage-clé de la première croisade, le légat pontifical Adhémar de Monteil, évêque du Puy. L'importance de ce dernier pour le « peuple du Seigneur » devient évidente dans le récit de sa capture par les « Bulgares » ²³. La disparition du légat pontifical aurait privé les pèlerins d'un maître spirituel, le seul en mesure d'assumer un rôle d'interprète de la volonté du Seigneur dans le camp des croisés. Ce terrible coup put être évité, tel que Guillaume de Tyr le suggère, sans pourtant l'affirmer de manière explicite, grâce à l'intervention de la divinité. Ainsi, un des félons essaya de s'appropriier l'or du légat papal, une altercation s'ensuivit et le tumulte attira l'attention des croisés, qui finirent par sauver leur maître spirituel des mains de ses ravisseurs.
- 14 Ce sont exactement ces derniers qui nous intéressent ici. Qui sont les « Bulgares » de Guillaume de Tyr ? Notons d'abord que la Bulgarie n'existait plus au moment de la première croisade, tout comme elle n'existait toujours pas à l'époque où Guillaume de Tyr rédigeait les premiers chapitres de son histoire. Malgré sa disparition politique, la Bulgarie est souvent citée par les narrateurs de la première croisade ²⁴. La Geste anonyme nous dit que le contingent de Bohémond de Tarente, après avoir traversé la mer, entra en Bulgarie et y trouva du blé, du vin et des provisions en abondance ²⁵. Pour Albert d'Aix, Belgrade est « la ville des Bulgares », le commandant byzantin de cette ville est un *princeps bulgarorum*, et dans le récit de la marche des croisés vers Niš, on affirme que l'on traversa « les forêts des Bulgares » (*silvae bulgarorum*) ²⁶. Tous ces exemples, auxquels d'autres peuvent s'ajouter ²⁷, semblent suggérer que Guillaume de Tyr fut influencé par la terminologie des chroniqueurs de la première croisade. Les exégètes de son œuvre sont arrivés à la conclusion qu'il employa comme sources les ouvrages d'Albert d'Aix, Raymond d'Aguilers, Fulcher de Chartres, Baudri de Dol et la Geste anonyme de la première croisade ²⁸. L'ouvrage de Raymond d'Aguilers est le seul qui raconte l'épisode de la capture d'Adhémar du Puy ²⁹. Nous pouvons ajouter à cette source l'ouvrage de Pierre Tudebode, *Historia de Hierosolymitano itinere*, qui ne semble pourtant pas avoir été utilisé par Guillaume de Tyr, mais qui comporte de nombreuses similitudes avec l'ouvrage de Raymond d'Aguilers ³⁰.
- 15 Une comparaison entre les textes de Guillaume de Tyr, Raymond d'Aguilers et Pierre Tudebode, fait ressortir la manière dont le chancelier du royaume de Jérusalem a employé les textes des chroniqueurs du XI^e siècle:
- Raymond d'Aguilers : Nous nous mirent en route munis d'une lettre impériale qui invoquait la paix, la fraternité et, pour ainsi dire, la filiation. Mais ce n'était que vaines paroles. Car devant et derrière, à droite et à gauche, les Turcs et les Coumans, les Ouzes et les *athanatoi* les Petchenègues et les Bulgares nous guettaient. Un certain jour, au temps que nous étions dans la vallée de Pelagonia, l'évêque du Puy qui c'était éloigné un peu du camp afin de trouver un peu plus de confort fut

fait prisonnier par les Petchenègues. Lesquels après l'avoir abattu de sa mule le dépouillèrent et le frappèrent grièvement à la tête. Mais vu qu'un tel pontife était nécessaire au peuple de Dieu il fut sauvé par la miséricorde de la divinité. Car l'un des Petchenegues tandis qu'il demandé de l'or [à Adhemar] le défendit contre les autres. Sur ces entrefaites le bruit se fit entendre dans le camp et ainsi l'évêque fut enlevé dans l'intervalle laissé entre la querelle des adversaires et l'assaut des siens³¹.

Pierre Tudebode : Entre temps ceux-là se mirent en route en montrant la lettre de paix et de fraternité de l'empereur dont le contenu paraissait s'adresser à ses propres fils. Entre temps, tandis que celles-ci étaient proclamées, les Turcs, les Petchenègues, les Coumans, les Sclavons les Ouzes et les *athanatoi* les guettaient de tous cotés surtout la ou ils considéraient pouvoir leur nuire. Un certain jour lorsque l'évêque du Puy s'étaient héberger il arriva par hasard qu'il fut fait prisonnier par les Petchenègues. Ceux-ci le firent renverser de la mule sur laquelle il se trouvait monté, ils le dépouillèrent et le blésèrent à la tête. Mais vu qu'un tel pontife était nécessaire au peuple de Dieu par sa miséricorde il eut la vie sauve. Entre temps un bruit se fit sentir dans les tentes. Tous coururent à lui et, sans retard, il le ravirent aux mains de ses ennemis³².

- 16 En comparant le récit de Guillaume de Tyr avec les œuvres des chroniqueurs contemporains des événements – Raymond d'Aguilers et Pierre Tudebode – nous constatons que la version de Guillaume de Tyr est la plus succincte. Le chancelier du royaume de Jérusalem comprime les sources employées et réduit la longue liste des ravisseurs d'Adhémar du Puy à un seul groupe ethnique, les Bulgares. Dans la variante de Raymond d'Aguilers, l'énumération comprenait les « *Turci et Comani, Husi et Tanaces, Pincenati et Bulgari* », tandis que chez Pierre Tudebode les adversaires des croisés sont les « *Turci et Pincinaci et Comani et Sclavoni, Usi et Athenasi* ». Il est plutôt difficile à préciser ce qui se cache sous ces noms. Nous notons une certaine influence de la terminologie byzantine, mais il est difficile de dire si elle le doit aux sources grecques ou, plus probablement, aux contacts politiques entre les croisés et les sujets d'Alexis I^{er} Comnène. Ainsi, l'ethnonyme « Turcs » pourrait désigner des contingents de mercenaires seldjoukides, ou être tout aussi bien une autre appellation pour les Coumans, qui se trouvent aussi mentionnés séparément³³. *Pincenati (pincinaci)* pourrait désigner les Petchenègues³⁴, *husii (usi)* les Uzi³⁵ et *tanaces (athenasi)* pourraient être les « immortels » (*athanatoi*) de l'armée byzantine. Nous remarquons également la présence des « Bulgares » dans le récit de Raymond d'Aguilers, tandis que Pierre Tudebode emploie le terme de *Sclavons*.
- 17 Nous pourrions nous demander si les deux chroniqueurs n'ont pas substitué l'armée byzantine de mercenaires de l'époque des Comnènes à une longue énumération de peuples « barbares », afin de renforcer l'effet dramatique. C'est une question d'autant plus légitime si l'on constate que Guillaume de Tyr, se détachant de ses prédécesseurs, ne garde que les Bulgares sur la liste des « coupables ». Quels furent les critères de cette simplification et pourquoi l'archevêque de Tyr ne garda-t-il que les Bulgares ?
- 18 On peut penser que le public auquel s'adressait l'œuvre avait des connaissances assez vagues au sujet de la situation ethnique dans la Péninsule balkanique et que les Bulgares, peut-être, auraient été les mieux connus. En parcourant les textes des chroniqueurs de la première croisade nous constatons que la Bulgarie et les Bulgares avaient survécu dans la terminologie occidentale, ce qui pourrait renforcer le point de vue formulé plus haut. Il s'agit toutefois d'une simple hypothèse, qui devrait s'appuyer sur des arguments plus solides.

- 19 L'attitude assez favorable du chancelier du royaume de Jérusalem envers le *basileus* devrait être aussi prise en considération³⁶. L'absence de toute référence au sujet de l'armée impériale serait donc une conséquence de cette vision historiographique, tout à fait différente par rapport à celle des autres chroniqueurs de l'Occident³⁷. Un argument dans ce sens serait le fait que Guillaume se borne à mentionner les lettres reçues d'Alexis Comnène sans faire aucun commentaire sur le contraste entre le contenu des épîtres et les actions proprement dites du *basileus* ; en revanche, le récit de Raymond d'Aguillers prend bien soin de souligner par une référence explicite à l'Ancien Testament la duplicité de la politique byzantine. Le double jeu de l'empereur byzantin est illustré par le chroniqueur de la première croisade à l'aide d'un artifice littéraire. Raymond d'Aguillers fait ressortir l'incongruité entre le discours complaisant de l'empereur et les attaques des ses armées contre les croisés, et il fait un envoi à *Jérémie 9,8*: « *in ore suo pacem cum amico loquitur et oculte ponit insidias* »³⁸. Tout ce passage est éliminé chez Guillaume de Tyr, qui se contente de noter qu'après l'arrivée des lettres impériales le contingent commandé par Adhémar et Raymond de Saint-Gilles reprit sa marche. Néanmoins, ce point de vue reste hypothétique en absence de preuves supplémentaires ; l'attitude assez conciliante du chroniqueur envers Byzance ne devrait pas être prise pour bienveillante ou dépourvue de sens critique. Il est à noter que de tous les empereurs de la dynastie des Comnènes, c'est à Alexis I^{er} que Guillaume de Tyr fait le plus de reproches Alexis I^{er}³⁹. Aussi, même si en acceptant que le manque de références à l'adresse de l'armée byzantine serait un signe de l'attitude favorable de Guillaume de Tyr envers les sujets du *basileus*, cela n'expliquerait pas pourquoi le chancelier du royaume de Jérusalem n'a gardé que les Bulgares de la longue énumération des peuples barbares.
- 20 Nous pouvons supposer que Guillaume de Tyr a employé la terminologie administrative de l'Empire byzantin et qu'il a opté en faveur des Bulgares parce que les événements se sont déroulés dans le territoire de la *thema* de Bulgarie. L'hypothèse s'appuierait sur une bonne connaissance des réalités de l'Empire des Comnènes, ce qui n'est pas à exclure si l'on tient compte du voyage que Guillaume fit par deux fois à l'ambassade de Constantinople. Toutefois, cette hypothèse, à son tour, aurait besoin d'arguments un peu plus solides. En effet, nous pourrions multiplier indéfiniment et inutilement les présuppositions, tandis que, pour les auteurs de la première croisade et pour Guillaume de Tyr, l'enjeu du paragraphe en question est tout autre. Pour Raymond d'Aguillers, Pierre Tudebode ou Guillaume de Tyr l'enjeu de la narration ne consistait pas à faire un rapport précis sur la composition ethnique du groupe des ravisseurs d'Adhémar du Puy. Beaucoup plus important était le message que tous ces chroniqueurs s'efforçaient de transmettre, notamment le rôle essentiel du légat pontifical Adhémar dans la première expédition « d'outre-mer ».
- 21 Selon tous les chroniqueurs cités, la prise en captivité du légat pontifical fut ressentie comme un coup dur par l'armée des croisés, qui avait déjà subi un bon nombre d'épreuves. Les narrateurs de la première croisade et, par la suite, Guillaume de Tyr, ont présenté Adhémar comme un personnage-clé de l'expédition. Très souvent, ses actions en tant que maître spirituel ou commandant militaire avaient été salutaires dans des moments de crise. Ce fut le premier qui fit le serment de se rendre en Terre Sainte ; en 1095-1096 il ramassa des fonds pour l'expédition; il assura la victoire de Dorylaeum, en Asie Mineure, en repoussant avec un corps d'armée le flanc des troupes seldjoukides; il joua un rôle important – même si non dépourvu d'ambiguïtés – dans l'épisode de la découverte de la relique de la Sainte Lance d'Antioche ; enfin – si l'on se fie à ses

contemporains – il continua à aider les troupes des croisés après sa mort survenue le 1^{er} août 1098. Selon un témoignage, il se montra en rêve à un prêtre, en le conseillant d'organiser une procession afin de hâter la prise de Jérusalem par les Chrétiens. Quelques jours plus tard, d'autres croisés prétendaient l'avoir vu menant l'assaut contre les Musulmans⁴⁰. Il ne convient pas de discuter ici la véracité de ces récits ; les apparitions miraculeuses accompagnent toujours les victoires de la Chrétienté dans les textes des auteurs médiévaux. Mais il est à retenir que tous les exemples mentionnés ci-dessus confirment qu'Adhémar du Puy gagna une place importante parmi les « héros » de la première croisade.

- 22 Dans cette perspective, l'insertion de l'épisode de sa prise en captivité à l'occasion de la traversée de la Péninsule balkanique n'est pas dépourvue de signification. Chez les chroniqueurs qui ont raconté cet événement, l'enlèvement du légat pontifical s'est voulu un moment de référence de l'expédition. Cette interprétation est suggérée par la seule phrase reproduite de manière presque identique dans les trois sources: « *Sed quia tantus pontifex adhuc populo dei erat necessarius, casu per eius misericordiam vite est reservatus* » (Mais vu qu'un tel pontife était nécessaire au peuple de Dieu il fut sauvé, par hasard, par la miséricorde de la divinité). Guillaume de Tyr semble indiquer, à l'exemple de ses prédécesseurs, que sans Adhémar, l'armée des croisés aurait été vouée à l'échec⁴¹. Nous pouvons aller plus loin dans l'interprétation des textes qui font le récit de l'événement et insister sur un nombre de détails pouvant être très significatifs dans la perspective des chroniqueurs médiévaux. Ainsi, ce n'est pas dépourvu de signification que l'évêque tomba de son mulet. L'orgueil, péché capital pour les chroniqueurs médiévaux, est souvent représenté par un chevalier qui tombe de sa monture⁴². L'évêque aurait été ainsi puni par Dieu et ce n'est qu'après avoir souffert l'humiliation aux mains des « barbares », qui l'avaient frappé sur le crâne, qu'il avait pu être sauvé. Le salut vint suite à l'intervention d'un des ravisseurs qui, selon Raymond d'Aguilers, voulant garder pour soi l'or de l'évêque, attira sur lui la colère de ses compagnons. Les échos de la dispute alertèrent les croisés et Adhémar du Puy fut sauvé. L'épisode peut être une illustration de deux péchés capitaux : l'orgueil et l'avarice. L'orgueil des croisés mit en danger l'évêque et l'avarice des Barbares rendit possible son salut⁴³.
- 23 Le passage semble être un *exemplum*, un épisode bref à caractère moralisateur, et, dans cette perspective, l'ethnonyme désignant les ravisseurs d'Adhémar perd son importance. Selon Umberto Eco, décider de quelle manière un texte fonctionne c'est décider lesquels de ses différents aspects sont ou peuvent devenir pertinents et lesquels restent marginaux et incapables de légitimer une lecture cohérente⁴⁴. En revenant à l'exemple présenté, si Raymond d'Aguilers et Pierre Tudebode nous offrent une longue liste de peuples « barbares », c'est très probablement pour rehausser la dramatisation du récit de l'expédition. Pour Guillaume de Tyr c'est un aspect qui perd son importance, car le chroniqueur ne se proposait pas d'écrire une histoire de la première croisade, mais une histoire du royaume de Jérusalem, la conquête des Lieux Saints en étant une simple introduction. Il sélectionna donc dans les écrits de ses prédécesseurs les passages qu'il considérait significatifs, passages que souvent il présenta sous forme de résumés. C'est ainsi que la longue liste des ravisseurs du légat pontifical se trouva réduite à un seul peuple qui pouvait suggérer aux lecteurs l'altérité, le barbarisme. Il est difficile d'expliquer pourquoi le chancelier du royaume de Jérusalem a choisi précisément les Bulgares dans l'énumération faite par Raymond d'Aguilers. Mais il semble tout à fait

évident que son choix n'a eu aucun impact sur le caractère moralisateur du fragment, aspect décisif dans la vision de ceux qui ont fait le récit de l'événement.

- 24 La conclusion peut sembler banale, mais le but de l'argumentation a été celui de suggérer que les historiens discutent souvent de la terminologie ethnique des sources du Moyen Âge en dehors du contexte et des méthodes employées par les chroniqueurs. Si l'histoire des troupes des croisés traversant les Balkans avait eu un seul auteur, notamment Guillaume de Tyr, les historiens auraient continué à se demander qui étaient, à un moment où la Bulgarie n'existait plus sur la carte politique de la Péninsule balkanique, ces mystérieux Bulgares qui avaient capturé Adhémar du Puy.

NOTES

1. Nous avons repris le titre du volume collectif coordonné par Eugen Stanescu, *Răscoala și statul Asăneștilor* (La révolte et l'État des Assenides), Bucarest, Editura Academiei, 1989.

2. Il ne convient pas d'indiquer ici une bibliographie exhaustive du problème. Pour le point de vue bulgare, nous rappellerons l'étude de Borislav Primov – « Crearea celui de-al doilea Țarat bulgar și participarea vlahilor » [La création du Second Tzarat bulgare et la participation des Vlachs], dans le vol. *Relații româno-bulgare de-a lungul veacurilor (sec. XII-XIX)* [Relations roumano-bulgares à travers les temps, les XII^e-XIX^e siècles], I, Bucarest, Editura Academiei, 1971, p. 9-56 – qui tente de réconcilier les points de vue antagoniques des deux écoles historiographiques. Pour les points de vue exprimés dans l'historiographie roumaine, voir le volume collectif cité dans la note précédente. Dans cette polémique, nous nous rallions au point de vue exprimé par Nicolae Serban Tanasoca, « O problemă controversată de istorie balcanică: participarea românilor la restaurarea Țaratului bulgar » [Un problème controversé de l'histoire balkanique : la participation des Roumains à la restauration du Tzarat Bulgare], dans *Răscoala și statul [...]*, *op. cit.*, p. 153-181, selon lequel la défaite de l'Union avec Rome pendant le règne d'Ivan Asen II, afin d'obtenir la reconnaissance par l'Empire de Nicée du titre impérial de ce dernier et du patriarcat de Târnovo, fut un retour à la tradition politique et spirituelle du Premier empire bulgare et amena, implicitement, l'abandon de l'idée de la descendance roumaine. Le royaume des Vlachs et des Bulgares au temps de Johannitza Kalojan se transforma pendant le règne d'Ivan Asen II en empire bulgare.

3. Walter Pohl, « Aux origines d'une Europe ethnique. Transformations d'identités entre Antiquité et Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, LX, 2005, 1, p. 184 ; Patrick Geary, « Ethnic Identity as a Situational Construct in the Early Middle Ages », *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, CXIII, 1983, p. 16.

4. Walter Pohl, « Aux origines [...] », *op. cit.*, p. 184 ; voir aussi les considérations de Hans-Werner Goetz, dans l'introduction du volume, Hans W. Goetz, Jörg Jarnut et Walter Pohl, Sören Kaschke (éds), *Regna and Gentes. The Relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, Leiden-Boston, édit. Brill, 2003, p. 3.

5. Voir l'approche de Hans J. Hummer, (« The Fluidity of Barbarian Identity : The Ethnogenesis of Alemanni and Suebi, AD 200-500 », dans *Early Medieval Europe*, VII, 1998, 1, p. 1-27), qui fait une critique de l'idée selon laquelle les peuples barbares se seraient constitués autour de certaines identités intérieures restées immuables pendant des siècles. Les exemples choisis – les Alamans et les Suèves – montrent de quelle manière le contexte a influencé le comportement et

l'« identité » de ces amalgames de populations. Pour d'autres aspects concernant l'ethnicité, notamment sur les problèmes posés par l'archéologie, voir Florin Curta, « Some remarks on ethnicity in medieval archeology », *Early Medieval Europe*, XV, 2007, 2, p. 159-185.

6. Voir par exemple Henri de Valenciennes, *Histoire de l'empereur Henri de Constantinople*, publiée par Jean Longnon, Paris, P. Geuthner, 1948 (Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres), qui emploie toujours la formule « les Blas et les Commains ».

7. Vasilka Tapkova-Zaimova, « L'emploi des ethnica et les problèmes de la communication à Byzance », dans *He epikoinonia sto Byzantio*, N. G. Moshonas (éd.), Athènes, Kentro Byzant. Ereunon, 1993, p. 703.

8. *Fontes Historiae Daco-Romanae* (FHDR), IV, Bucarest, Editura Academiei, 1982 (trad. Nicolae Serban-Tanasoca), p. 33.

9. *Ibid.*, p. 35 et 39 lettre adressée à l'Empereur Isaac I^{er} Comnène.

10. Vasilka Tapkova-Zaimova, « L'emploi des ethnica [...] », *op. cit.*, p. 705.

11. Patrick Geary, « Ethnic identity [...] », *op. cit.*, p. 16 : « a subjective process by which individuals and groups identified themselves within specific situations and for specific purposes ».

12. *Ibid.*

13. Vasilka Tapkova-Zaimova, « L'emploi des ethnica [...] », *op. cit.*, p. 701-702.

14. Patrick Geary, « Ethnic Identity[...] », *op. cit.*, p. 25.

15. Parfois, les chroniqueurs ont eu recours à une certaine terminologie afin de construire la légitimité de l'exercice du pouvoir dans un certain territoire. Très significatif dans ce sens est le cas des Normands de Rollon, voir à ce sujet Claude Carozzi, « Des Daces aux Normands. Le mythe et l'identification d'un peuple chez Dudon de Saint Quentin », dans *Peuples du Moyen Âge. Problèmes d'identification*, Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi (éds.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1996, p. 7-25. Selon l'auteur, par la terminologie ethnique employée, le chroniqueur Dudon de Saint Quentin fait une argumentation de la légitimité du pouvoir exercé par les descendants de Rollon sur le duché de Normandie.

16. Un exemple serait ainsi la chronique de Saint Denis, voir Bernard Guenée, « L'écho d'un prologue de Guillaume de Tyr à Michel Pintoin », dans *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Diff. de Boccard, 1999, p. 79-90. Bernard Guenée note que des phrases entières de l'œuvre de Guillaume de Tyr ont été reprises par l'auteur de la Chronique de Saint-Denis, surtout dans le récit des cérémonies ou des batailles, *Ibid.*, p. 80.

17. Peter W. Edbury, John Gordon Rowe, *William of Tyre. Historian of the Latin East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 13-18, pour la biographie de Guillaume de Tyr.

18. Pour la façon dont Guillaume rédigea son œuvre, voir *William of Tyre [...] ibid.*, p. 24-52, surtout p. 46-51, pour la modalité de sélection des informations à partir des sources. Pour la vision de Guillaume de Tyr sur le métier d'historien, voir Bernard Guenée, *L'écho d'un prologue [...]*, *op. cit.*, p. 81-82. Selon le chancelier du royaume de Jérusalem, deux dangers guettent l'historien : le fond et la forme. L'historien a le devoir de dire la vérité et l'importance du sujet ne doit pas être ternie par la médiocrité du discours.

19. *William of Tyre [...]*, *op. cit.*, p. 50.

20. Il s'agit d'une lettre de l'empereur Alexis I^{er} Comnène.

21. Guillaume de Tyr, *Chronique*, édition critique par R. B. C. Huygens ; identification des sources historiques et détermination des dates par Hans E. Mayer et Gerhard Rösch, Turnhout, Brepols, 1986 [Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, LXIII-LXIIIa], I, 2, 18, p. 185 : « His litteris tam comes quam eius exercitus exhilaratus admodum rursus iter arripiens, transuersis silvis et montibus et universa Epirotarum regione, multorum labore dierum demum in pagum, cui Pelagonia nomen est, omnibus redundantem copiis, descendentes castrametati sunt. Ubi cum vir

vite venerabilis dominus Podiensis episcopus longius a castris aliquantulum, hospitandi commoditatem sequutus, seorsum collocasset tentoria, a Bulgaris irruentibus captus est. Sed quia tantus pontifex adhuc populo dei erat necessarius, casu per eius misericordiam vite est reservatus. Nam dum unus de prebonibus aurum ab eo quereret, eum contra ceteros tuebatur: inter quos excito tumultu, ad vocem concertantium exercitus commotus est universus et armis correptis in predictos irruentes maleficos, dominum episcopum cum suis expedierunt ».

22. Pour la vitesse de déplacement des troupes des croisés sur les différents segments de route, allant de l'Occident à la Terre Sainte, voir John W. Nesbitt, « The Rate of March of Crusading Armies in Europe », *Traditio*, XIX, 1963, p. 167-181. Le contingent commandé par le comte de Toulouse semble avoir traversé la Péninsule balkanique en 40 jours, ce que l'auteur équivaut approximativement à 11 miles par jour (*Ibid.*, p. 175-176).

23. Pour le rôle du légat pontifical dans le déroulement de l'expédition, voir James A. Brundage, « Adhemar of Puy: The Bishop and His Critics », *Speculum*, XXXIV, 1959, 2, p. 201-212.

24. La situation a un correspondant à l'Occident, après la chute de l'Empire romain. Hans Hubert Anton montre que même si des termes comme *Gallia*, *Germania*, *Hispania* perdent leur connotation politique suite à l'émergence des « royaumes barbares », ils continuent à être employés par les chroniqueurs du bas Moyen Âge. Voir son étude « Antike Grossländer, politisch-kirchliche Traditionen und mittelalterliche Reichsbildung », dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonische Abteilung*, 86, 2000, p. 33-85 *apud* Hans-Werner Goetz, Introduction, dans le vol. *Regna and Gentes* (*supra* note 5), p. 3.

25. *Histoire anonyme de la première croisade*, éditée et traduite par Louis Bréhier, Paris, Champion, 1924, p. 20: « Hi omnes transfretaverunt ad Boamundi famulatum et applicuerunt Bulgarie partibus, ubi invenerunt nimiam abundantiam frumenti et vini et alimentorum corporis ».

26. Voir Nicolae Iorga, *Les narrateurs de la première croisade*, Paris, J. Gamber, 1928, p. 23. Pour une discussion plus récente des auteurs traitant de la première croisade, voir Luigi Russo, « Le fonti della prima crociata », dans *Mediterraneo medievale. Cristiani, musulmani ed eretici tra Europa e Oltremare*, Marco Meschini (éd.), Milan, Vita e Pensiero, 2001, p. 51-65. L'auteur identifie trois groupes de sources, selon la manière dont les événements racontés sont insérés dans un modèle théologique-explicatif. Ainsi, le premier groupe comprendrait la *Geste anonyme*, Pierre Tudebode et Raymond d'Aguilers (accordant un moindre espace à ce modèle) ; le second, Fulcher de Chartres, Albert d'Aix et Ekkehard de Aura; et le troisième, Robert de Reims, Baudri de Dol et Guibert de Nogent.

27. La Bulgarie apparaît aussi dans l'œuvre de Pierre Tudebode (Petrus Tudebodus), un autre participant à la première expédition en Terre Sainte.

28. *William of Tyre* [...], *op. cit.*, p. 46.

29. Rien de surprenant, vu que d'autres narrateurs de la première croisade n'ont pas accompagné le contingent commandé par Raymond de Saint-Gilles et Adhémar du Puy. Selon la remarque de Jean Flori, (« Quelques aspects de la propagande anti-byzantine dans les sources occidentales de la première croisade » dans le vol. *Chemins d'Outre mer. Études sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, textes réunis par Damien Coulon, Catherine Otten-Froux, Paul Pagès et Dominique Valérian, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 394-395), les chroniqueurs ne connurent que les événements dans lesquels leur contingent avait été impliqué. Pour le reste de leurs récits, ils eurent recours à d'autres témoignages.

30. Cette œuvre suscita une longue controverse, notamment s'il s'agissait d'une œuvre originale ou d'une compilation s'inspirant de la *Geste anonyme* et de l'œuvre de Raymond d'Aguilers. Selon Nicolae Iorga (*Les narrateurs* [...], *op. cit.*, p. 62-63), c'est une œuvre originale, point de vue adopté aussi par les éditeurs plus récents de Pierre Tudebode, *Historia de Hierosolymitano itinere*, publiée par John Hugh Hill et Laurita L. Hill, introduction trad. par Philippe Wolff, texte et notes revus par Jean Richard, Paris, Geuthner, 1977, p. 16-18. Les éditeurs notent des ressemblances entre les œuvres citées plus haut, mais aussi des différences : « Il nous faut donc conclure que Tudebode a

été plus qu'un continuateur des Gesta nourri du texte de Raymond d'Aguilers et qu'il a connu des faits qui ne se trouvaient ni dans les uns, ni dans l'autre » (*ibid.*, p. 18). Pour une analyse récente des trois sources, voir John France, « The Anonymous Gesta Francorum and the Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem of Raymond of Aguilers and the Historia de Hierosolymitano itinere of Peter Tudebode: an Analysis of the Textual Relationship between Primary Sources », dans *The Crusades and Their Sources. Essays Presented to Bernard Hamilton*, John France, William G. Zajac (éds), Aldershot, Ashgate, 1998, p. 39-69.

31. Le « Liber » de Raymond d'Aguilers, publié par John Hugh Hill et Laurita L. Hill, introduction et notes traduites par Philippe Wolff, Paris, P. Geuthner, 1969, p. 38-39 : « Incepimus iter, habuimus obviam litteras imperatoris de pace, de fraternitate et ut ita dicam de filiatione. Hec autem verbo tenus. Nam ante et retro dextrorsum et sinistrosum, Turci et Comani, Husi et tanaces, Pincenati et Bulgari nobis insidiabantur. Quadam autem die cum essemus in valle Pelagonie episcopus Podiensis gratia convenienter hospitandi cum paulisper a castris discessisset, a Pincenatis captus est. Qui deicientes eum de mula spoliaverunt et in capito graviter eum percusserunt. Sed quia tantus pontifex adhuc populo Dei erat necessarius, per eius misericordiam vite est reservatus. Nam unus Pincenatus dum aurum ab eo quereret, a ceteris eum defendebat. Interea sonus auditur in castris et sic inter moram hostium et impetum sociorum eripitur ».

32. Pierre Tudebode, *Historia de Hierosolymitano itinere*, *op. cit.*, p. 44 : « Interea illi ceperunt carpere iter et obviaverunt imperatoris litteris de pace et fraternitate eo tenente sicut suis filiis. Interim dum hec recitarentur, Turci et Pincinaci et Comani et Sclavoni, Usi et Athenasi erant insidiantes illos undique, videlicet in qua parte eos ledere potuissent. Quadam autem die dum Podiensis episcopus hospitatus fuisset contigit forte quod a Pincinacis captus est. Qui continuo eiecerunt illum de mula in qua sedebat, eumque expoliaverunt et in vertice capitis vulneraverunt. Sed quia tantus pontifex adhuc populo Dei erat necessarius, per eius misericordiam vite reservatus est. Interea sonus auditur in tentoriis; cucurrerunt omnes ad eum et sine mora eripuerunt eum de eorum manibus ».

33. Gyula Moravcsik, *Byzantinoturcica*, II. *Sprachreste der Türkvölker in den Byzantinischen Quellen*, Berlin, Akademie Verlag, 1958, p. 167-168. Une analyse de la terminologie employée par les chroniqueurs de la première croisade pour les peuples musulmans a été faite par S. Loutchinskaja, « *Barbarae Nationes* les peuples musulmans dans les chroniques de la première croisade », dans *Autour de la première croisade*, actes du colloque de la Society for the study of the crusades and the latin East, (Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995) réunis par Michel Balard ; préf. Jonathan Riley-Smith, Michel Balard (ed.), Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 99-107.

34. Gyula Moravcsik, *op. cit.*, p. 247-249; en conformité avec la forme donnée dans l'œuvre de Liutprand de Cremona *pizenach* (*Ibid.*).

35. *Ibid.*, p. 228.

36. *William of Tyre* [...], *op. cit.*, p. 130-150.

37. Pour l'attitude anti-byzantine des chroniqueurs de la première croisade, voir Jean Flori, « Quelques aspects de la propagande anti-byzantine [...] », *op. cit.*, p. 333-344. Ceux qui excellent sur ce chapitre sont l'anonyme de la Geste de la première croisade et Raoul de Caen ; cela s'explique par l'attachement des auteurs mentionnés au contingent normand et à ses deux commandants, Bohémond de Tarent et Tancrede.

38. Le « Liber » de Raymond d'Aguilers, *op. cit.*, p. 38 et n. 7.

39. *William of Tyre* [...], *op. cit.*, p. 134-136. Alexis I^{er} nous apparaît comme perfide, mais Guillaume de Tyr, contrairement aux sources employées, semble admettre toutefois que les croisés représentaient un problème grave pour le Basileus.

40. Pour tous ces aspects, voir James Brundage, « Adhemar of Puy », *Speculum*, XXXIV, 1959, 2, p. 203-207.

41. Selon Peter W. Edbury, John Gordon Rowe (*William of Tyre* [...], p. 96), trois personnages seulement suscitent l'admiration de Guillaume de Tyr. Ces personnages sont Adhémar du Puy,

Pierre de Barcelone, archevêque de Tyr entre 1151-1164, et Daimbert de Pise, patriarche de Jérusalem.

42. Lester K. Little, « Pride Goes Before Avarice: Social Changes and Vices in Latin Christendom », *American Historical Review*, LXXX, 1975, 2, p. 16-49, surtout p. 31-32 et figure 1 p. 33.

43. Cette interprétation n'est pas la seule possible, mais nous pensons ne pas nous tromper en considérant qu'elle n'est pas une preuve de surinterprétation. Pour ces catégories, voir Umberto Eco, *Interpretation and Overinterpretation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 45-66, chapitre « Overinterpreting Texts ».

44. Umberto Eco, *op. cit.*, p. 133.

AUTEUR

OVIDIU CRISTEA

Institut « Nicolas Iorga », Bucarest